

Winter 2017

Rigidity in French, Conservative Culture

Alisa I. Khananashvili

Macalester College, khananashvili@yahoo.com

Follow this and additional works at: http://digitalcommons.macalester.edu/french_honors



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Khananashvili, Alisa I., "Rigidity in French, Conservative Culture" (2017). *French Honors Projects*. 6.
http://digitalcommons.macalester.edu/french_honors/6

This Honors Project is brought to you for free and open access by the French and Francophone Studies Department at DigitalCommons@Macalester College. It has been accepted for inclusion in French Honors Projects by an authorized administrator of DigitalCommons@Macalester College. For more information, please contact scholarpub@macalester.edu.

Honors Project

Macalester College

12/20/2017

Title: Rigidity in French, Conservative Culture OR “La
rigidité dans la culture française conservatrice”

Author: Alisa Khananashvili

Project Advisor: Juliette Rogers

Project Department: French and Francophone Studies

TABLE DES MATIÈRES

ABSTRAIT.....	3
INTRODUCTION.....	4-9
<i>Mes expériences à l'étranger</i>	4-6
<i>Une étude sociétale</i>	6-7
<i>L'organisation de ma recherche</i>	7
<i>Les influences de Bourdieu sur la recherche</i> <i>sociologique</i>	8-9
LA FRANCE AU XIXE SIÈCLE: LES RESTRICTIONS SOCIALES DES BOURGEOIS.....	10-24
<i>Le développement de la classe bourgeoise</i>	10
<i>La gastronomie et les manières de la table</i>	10-14
<i>Les restrictions sociales des femmes dans la littérature</i>	15-16, 18-19
<i>Les interactions entre les genres dans l'histoire</i>	16-18, 19-21
<i>La conséquence de la désobéissance dans la littérature</i>	21-24
LA FRANCE AU XXe SIÈCLE: LA RÉBELLION PHILOSOPHIQUE.....	25-34
<i>Simone de Beauvoir et le déni des normes de genre</i>	25-27
<i>Camus et la tragédie d'être un étranger</i>	27-31
<i>Sartre et les dangers des autres</i>	31-34
L'IDENTITÉ NATIONALE FRANÇAISE.....	35-39
<i>L'affaire du voile</i>	35-38
<i>Les Influences catholiques</i>	38-39
LA CONCLUSION.....	40-41
<i>Les liens dans l'histoire, la littérature et l'expérience</i>	40-41

L'Abstrait

Mon projet d'honneurs contient l'étude des normes sociétales dans la communauté conservatrice et traditionnelle en France et les raisons pour ces normes. Mon projet explore les types des normes sociétales et culturelles qui peuvent exister dans l'art de l'habillement, de l'alimentation et du comportement. J'explique aussi les raisons pour ces attentes et pourquoi la culture conservatrice française se concentre sur certaines règles sociétales. Enfin, j'étudie l'application des influences sociétales à un sentiment de la fierté nationale et l'unité collective en France. J'intègre des preuves littéraires, à la fois fictionnelles et non fictionnelles, ainsi que les études sociologiques sur la France pour soutenir mon argument.

Conseillère: Juliette Rogers, French and Francophone Studies Macalester

Lecteurs de Défense : Andrew Billing Macalester et Dianna Shandy Macalester

La rigidité dans la culture française conservatrice
Alisa Khananashvili

La France est un pays complexe avec une histoire riche, avec beaucoup d'influences culturelles et d'éléments sociétaux d'autres nations. Ma connaissance de la riche histoire de la France avec Napoléon, Charles de Gaulle, et Gustave Eiffel ainsi que les personnalités littéraires françaises comme Albert Camus, Marcel Proust, et Guy de Maupassant m'ont inspirés à poursuivre une expérience d'études à l'étranger en France. Mon expérience d'études en France s'est révélée à la fois enrichissante et difficile. J'ai fait la connaissance des personnes conservatrices qui avaient des règles très strictes entourant les tâches ménagères, les repas et le comportement. Quand j'ai parlé à ces personnes conservatrices de leurs valeurs traditionnelles, ils m'ont expliqué qu'ils ne représentaient pas la majorité de la population française (ils ont dit qu'ils faisaient partie de dix pour cent des ménages traditionnels en France), mais ils sont restés de la morale historique et traditionnelle qui contribue grandement à la culture française. C'était surprenant pour moi de voir que la vie quotidienne est très structurée, parce que je ne l'avais jamais expérimentée auparavant. Mon point de vue sur la vie quotidienne était qu'elle devrait être structuré de la façon dont une personne désire avec des règles avec lesquelles elle est à l'aise. Par exemple, ma mère et moi mangions quand nous le désirions et ce n'était pas souvent en même temps en raison de nos horaires variables. Par conséquent, je n'avais jamais une routine extrêmement structurée et j'étais surprise de la rencontrer. Il était extrêmement intéressant et éducatif d'avoir une expérience personnelle avec les valeurs conservatrices traditionnelles en France, mais l'expérience n'était pas sans défis.

Quand j'ai fait la connaissance de ces gens conservateurs en France, ils m'ont expliqué qu'ils y avaient une liste rigide des règles. Par exemple, on devait être strictement à l'heure pour le dîner, on était censé suivre leur routine, et on devait porter des vêtements de certaines couleurs. Quand j'ai entendu la conversation des règles, j'ai compris qu'il s'agissait d'un groupe avec des règles strictes dans un ménage strict. Je me suis rendue compte que dans un groupe traditionnel et conservateur en France, les horaires, la nourriture, et l'habillement sont considérés avec une grande importance. Il était surprenant pour moi qu'il y ait des directives aussi strictes pour la vie quotidienne en France chez les conservateurs, parce que c'était une expérience que je n'ai jamais eu parmi ma famille ou mes amis. Mais, ces personnes me disaient que leurs valeurs étaient très traditionnelles et qu'elles représentaient un aspect historique de la France qui façonnait les valeurs culturelles d'aujourd'hui. Alors je voulais en savoir plus sur l'histoire de la rigidité en France. Par conséquent, mon projet cherche à découvrir les raisons historiques et les exemples littéraires, en particulier aux XIXe et XXe siècles, pour les aspects de rigidité dans la culture française ainsi que comment les aspects de rigidité se connectent à un sens général de l'identité nationale française. Cette identité nationale est l'identité que les groupes conservateurs français veulent promouvoir. Cependant, comme le conservatisme incarne une croyance dans les origines traditionnelles du pays, une partie du conservatisme provient des éléments historiques et psychologiques d'un pays. Par conséquent, même si l'identité nationale française est multiforme, une partie de celle-ci incarne les valeurs conservatrices dont je traite plus en détail dans cet essai.

Afin de comprendre si les tendances de ce groupe de conservateurs français avec lequel j'avais l'expérience étaient communes parmi la population conservatrice française en général, j'ai regardé une étude sociétale et une revue politique par l'auteure et commentatrice, Carly West. West a expliqué dans son article "Le conservatisme réactionnaire en France", que le parti conservateur, en particulier, est fondé sur les valeurs traditionnelles françaises qui ont imposé une certaine quantité de rigidité et de restriction (1). West a déclaré que le parti très conservateur de la France, le Front national, a adopté le concept de la «France est pour les français», une expression qui montre clairement le désir que le pays reste traditionnel dans ses valeurs et ses coutumes (1). Cependant, même si les valeurs de la rigidité et de l'unité nationale s'appliquent au parti conservateur en France, il est important de noter que ce sont des valeurs présentes dans une majorité de la population française, suggérant que ce sont des valeurs françaises et pas simplement des valeurs conservatrices. Dans un sondage publié par *Le Figaro* en octobre 2012, soixante pour cent des Français ont déclaré que l'Islam est devenu trop influent dans la culture française et quarante-trois pour cent ont déclaré que la présence d'immigrés musulmans constitue une menace pour le sens de l'identité nationale française comparativement à seulement dix-sept pour cent qui ont affirmé que la présence d'immigrants enrichit la société française (West, 2). L'utilisation de West du sondage par *Le Figaro* a prouvé le point que la rigidité française a évolué dans un sens de l'unité nationale qui est typique parmi les conservateurs, mais qui s'applique à un sentiment plus général des valeurs françaises. Pourtant, West a souligné que ce sont les penseurs

conservateurs, en général, qui ont adopté les valeurs traditionnelles françaises et ont donc moins de tolérance pour les influences multiculturelles (2).

Mon essai relie les deux idées ensemble du manque d'acceptation des autres cultures et de la rigidité envers la vie quotidienne. Même si les deux idées ne semblent pas similaires, elles découlent d'un même concept: le désir de vivre selon l'ancien schéma, fermé et traditionnel. Les deux sujets sont liés dans la façon dont ils font tous deux appel à la population conservatrice en France; ils ont tous deux besoin d'une profonde appréciation et du respect du style de la vie bourgeoise en France. Par conséquent, mes recherches se concentrent particulièrement sur la façon dont le conservatisme français a été mis en place par l'établissement de règles rigides au XIXe siècle et comment la rigidité française était un facteur important pour le développement de l'unité nationale en France.

L'aspect de la rigidité n'était pas le seul facteur qui me fascinait, mais le lien entre la rigidité au sein de la culture conservatrice française et le sens du nationalisme français m'intéressait aussi. Par exemple, un autre membre de ce groupe conservateur que j'ai connu pendant mon séjour en France m'a dit qu'il croyait que la culture française était unifiée comme aucune autre culture en raison des traditions et des règles qu'un aspect traditionnel de la France considère très importantes. Ces personnes conservatrices ont également montré une grande fierté pour les traditions et les valeurs de leur pays. Ils ont dit qu'ils appréciaient l'unité de leur pays d'avoir une certaine vision du monde en ce qui concerne le comportement et la mentalité. Ils ont expliqué que cela leur a donné le sentiment d'appartenir à la France, même si beaucoup de familles en France ne sont pas

aussi traditionnelles et conservatrices qu'eux. Par conséquent, je voulais découvrir les structures sociales rigides dans la culture traditionnelle française et comprendre les raisons de ces composants. Je voulais aussi comprendre comment la rigidité en tant que concept se rattache à l'identité nationale française. C'est pourquoi mon deuxième axe se penche sur les idées du sociologue Pierre Bourdieu, surtout l'habitus et le capital culturel, deux concepts importants qui guident la nature de mon étude.

Afin de comprendre les valeurs culturelles, il est important d'étudier les tendances sociétales au fil du temps. Pierre Bourdieu, un sociologue français et intellectuel public, a soutenu que la société a un ordre au sein des générations (82). Il croyait que la société imposait beaucoup de pressions externes sur un individu pour que l'individu se conforme correctement. Bourdieu a souligné que les mécanismes de la domination sociale étaient centrés sur les règles et réglementations sociétales (15). Le concept d'habitus, ou l'ensemble des forces qui déterminent qui est une personne, était un thème important dont Bourdieu parlait dans ses écrits. Il fait valoir que l'identité d'une personne est centrée sur ses expériences avec la société, et que la société a un grand afflux de forces qui ont fait des pressions sur une personne d'être d'une certaine manière (20). En termes d'ordre, il a expliqué que la capacité des acteurs sociaux à imposer et à engager activement leurs systèmes symboliques joue un rôle essentiel dans la poursuite des structures sociales de domination (60). Dans mes interactions avec ce groupe de Français conservateurs, ils ont exigé que je sois particulièrement obéissante à leurs règles, parce qu'ils se considéraient comme étant au-dessus de moi en raison de leur statut social et de leur âge. Les conservateurs en France et aux États-Unis apprécient la hiérarchie, qui est liée au concept

d'habitus dans la poursuite de la domination. Par exemple, aux États-Unis, les gens qui viennent d'horizons plus influents avec de l'argent ont plus de chances d'être valorisés dans la société américaine et ont donc plus de succès. Dans ses théories sur la poursuite de la domination et d'imposition des règles parmi les sociétés, Bourdieu a expliqué qu'il est crucial d'étudier historiquement les règles culturelles (51). En France, j'ai expérimenté personnellement la manière dont la hiérarchie sociale est liée à l'idée de statut social, démontrant ainsi que le concept de domination dans le concept d'habitus peut être relié à des comportements conservateurs aux États-Unis et en France. Cependant, contrairement aux États-Unis, l'argent n'était pas un sujet aussi prééminent que l'âge en France. Cependant, le résultat était le même; une hiérarchie établie.

Bourdieu a également expliqué un concept important, la capitale culturelle, qui permet à une classe ou groupe de se garder ou de se distinguer des autres classes (62). Par exemple, la classe bourgeoise appréciait la musique classique et de petites portions de nourriture, tandis que la classe ouvrière appréciait la musique folklorique et la nourriture grasse. Cela donne une explication potentielle pour les attitudes et les croyances des personnes conservatrices que j'ai connues, parce qu'ils avaient des goûts particuliers en matière de nourriture et de vêtements qui reflétaient leurs idéaux de la classe moyenne supérieure.

Puisque mon projet implique l'étude des règlements culturels, il est important que mon papier suive les conseils de Bourdieu; il doit évaluer l'argumentation d'un point de vue historique afin de prouver comment la société française est capable de rester et de garder son identité à travers le temps. Une partie importante de l'histoire est la littérature,

donc en plus des faits historiques, mon essai aura des extraits de littérature pour expliquer comment l'art reflète les réalités de la société. En suivant les instructions de Bourdieu, j'examinerai les règles sociétales françaises en réfléchissant sur des modèles historiques à travers des enquêtes sociologiques et littéraires.

Historiquement, la France a eu une composante de rigidité et pour résultat, a maintenu des normes élevées pour certaines coutumes afin d'être vu favorablement autour du monde. Dans l'encyclopédie de la nourriture et de la culture, les historiens Katz et Weaver soutiennent que la France avait consolidé sa position au XIXe siècle comme capitale internationale de la gastronomie, de la production de vin et de la haute couture (207). En conséquence, la France au XIXe siècle a eu une réputation à remplir autour du monde, ce qui explique la rigidité de certains de leurs manières. Avant le dix-neuvième siècle, les français, surtout dans l'aristocratie, étaient encouragés à manger abondamment et à paraître entièrement formés dans leur figure, afin de montrer la richesse et la prospérité (Katz & Weaver, 208). Toutefois, la situation a changé au milieu du dix-neuvième siècle quand la nourriture est devenue plus disponible et les attentes différentes étaient établies pour les gens. Avec l'ère technologique, les produits agricoles de base étaient développés en utilisant des épices pour augmenter la durée de la conservation (Katz & Weaver, 210). La minceur était encouragée chez les femmes françaises et la consommation d'une petite quantité de la nourriture à des points fixes de la journée était encouragée aussi (Katz & Weaver, 210). En particulier, la classe bourgeoise s'est imposée ces attentes aussi strictes et pas la classe ouvrière. La création de la classe bourgeoise a explosé au dix-neuvième siècle, donnant ainsi la naissance à des

manœuvres sociétales dans lesquelles les gens ont pu monter l'échelle vers la réussite sociale. Par conséquent, une rigidité avec la nourriture et l'apparence est apparue dans la culture française, la norme culturelle étant la minceur et une consommation de la petite quantité de nourriture de la haute qualité. Comme résultat, j'ai décidé de me concentrer sur le dix-neuvième siècle, puisque les règles ont été établies très fermement dans cette période de temps pour donner à la classe des nouveaux riches ou à la bourgeoisie une chance d'atteindre l'aspect supérieur de la hiérarchie sociale. La consommation de la nourriture et l'idéal français de l'attraction étaient liés pour établir une certaine attente culturelle au sein de la France bourgeoise et conservatrice.

Au cours des XIXe et XXe siècles, la France a connu des révolutionnaires qui ont également changé l'idée de la gastronomie et établi une façon méthodique de manger que la France n'avait jamais connu auparavant. Marie-Antoine Carême était un tel révolutionnaire qui est devenu connu pour ses pièces montées, qui étaient des constructions extravagantes de la pâtisserie et de l'architecture du sucre (Katz & Weaver, 212). Mais, la pâte et le sucre fabriqués par Carême contenaient une petite quantité de sucre et ne devenaient jamais aussi sucrés que les pâtisseries d'autres pays (Katz & Weaver, 212). Le style de cuisine de Marie-Antoine Carême a montré que le manque de sucre était important dans la société française afin de garder un corps mince et propre. Une certaine rigidité était contenue dans la façon dont les gens consommaient et contrôlaient leur nourriture dans la France au dix-neuvième siècle.

Georges Auguste Escoffier était un révolutionnaire qui a également changé l'idée de la cuisine française et une grande partie de son influence est venue pendant sa gestion

des cuisines (Katz & Weaver, 213). Il a créé un système de «partis» appelé le système de brigade, qui a séparé la cuisine professionnelle en cinq stations séparées. Ces cinq stations comprenaient le “garde manger” qui préparait des plats froids; "l’entremettier" qui préparait les amidons et les légumes , le "rôtisseur" qui préparait les rôtis préparés, les plats grillés et frits; le “saucier” qui préparait les sauces et les soupes préparées, et le “pâtissier” qui préparait tous les produits de pâtisserie et de desserts. La plus grande contribution d'Escoffier a été la publication du *Guide Culinaire* (1903) qui établit les bases de la cuisine française (Katz & Weaver, 214). Même si elle a été publiée au XXe siècle, les idéaux dont parlait Escoffier dans son livre étaient déjà importants au XIXe siècle. Son style de cuisine créait des garnitures et des sauces dont la fonction est d'ajouter à la saveur du plat, plutôt que de masquer les saveurs comme les sauces lourdes et les garnitures fleuries du passé (Katz & Weaver, 215). Le style de cuisine d'Escoffier devait se concentrer davantage sur les saveurs naturelles des plats, rendant ainsi la nourriture plus saine et moins remplie de conservateurs et de sauces aromatisantes. Le changement de la culture alimentaire en France grâce à Escoffier était de rendre la nourriture plus naturelle, plus saine, et plus précise dans son style culinaire. Il y a un lien entre les restrictions alimentaires au XIXe siècle et aujourd'hui en France. Par exemple, j'ai vu des affiches pour les restaurants McDonalds en France qui avaient toujours une note qui disait qu'il ne fallait pas grignoter entre les repas; une restriction qui a semblé étrange à quelqu'un qui est habitué à une culture d'ouverture sur la consommation alimentaire. Ainsi, la rigidité entourant certains éléments nutritionnels dans la France

conservatrice n'est pas surprenante en raison des changements historiques récents qui sont passés.

Les règles françaises au sein de la gastronomie ne sont pas seulement historiquement liées à la nourriture, mais aussi à l'art de la table. Le placement des couteaux, des fourchettes et des cuillères était particulièrement important dans la France du dix-neuvième siècle et au-delà. Les livres des manières françaises au XIXe siècle notaient fréquemment qu'un couteau n'était pas une fourchette et qu'une fourchette n'était pas un couteau (Katz & Weaver, 220). Cette déclaration indiquait que les fourchettes ne devaient jamais être utilisées comme cuillères et que les cuillères ne pouvaient pas être utilisées comme fourchettes. Par exemple, une fourchette ne peut pas être utilisée pour ramasser les viandes d'une soupe; seule une cuillère était destinée pour cette action (Katz & Weaver, 221). Les restrictions spécifiques relatives aux manières de la table française ont montré à quel point la culture conservatrice traditionnelle en France pouvait être particulière par rapport à la nourriture. Un autre livre sur les manières de la table a énoncé une règle qui interdit aux gens de mettre un couteau dans la bouche, même avec du fromage, car cela devrait être mangé avec une fourchette (Katz & Weaver, 221). Même si la restriction semble assez compréhensible pour les personnes qui participent aux tendances modernes de l'étiquette, le libellé strict des livres des comportements impliquait un certain niveau de rigidité en ce qui concerne la gastronomie. Brillat-Savarin a également écrit une liste de règlements célèbres qui étaient utilisés comme un grand exemple pour les manières diligentes de table dans la société française du dix-neuvième siècle (Bray, 97). Certains comprenaient les déclarations telles que "Un dessert sans

fromage est comme une belle femme qui a perdu un œil” (Bray, 98). La déclaration de Brillat-Savarin (*Physiologie du Goût*, 1825) explique les multiples façons dont la rigidité peut se manifester dans la culture traditionnelle en France. Il n'énumère pas seulement une restriction très précise sur un dessert qui ne peut jamais être sans fromage, mais il explique aussi qu'un tel dessert est comparable à un vil manque d'attrait dans une femme. Sa déclaration a montré qu'il est préoccupé par les attentes strictes de la gastronomie ainsi que les exigences strictes sur la beauté féminine. Puisque les règles de Brillat-Savarin concernant la cuisine et l'étiquette françaises étaient vues très sérieusement par le public au dix-neuvième siècle, ses déclarations démontrent les valeurs du pays à cette époque-la.

En tant que nation, la France était connue pour son maniérisme stricte au XIXe siècle. Dans le monde des bourgeois parisiens, il était très important que les gens suivent certains codes établis dictant une étiquette et un comportement approprié. Les exigences pour l'aristocratie incluaient comment utiliser une serviette, jusqu'où la déplier sur ses genoux et quand l'utiliser (Carroll, 47). Même si les mêmes restrictions ne s'appliquaient pas strictement aux autres classes sociales en France, l'aristocratie était un exemple de mœurs et de vertus propres à toute la nation, même après la Révolution française (Carroll, 48). Les manuels d'étiquette étaient achetés dans tout le pays pour aider les gens à apprendre comment on doit se comporter (Atack, 51). Puisque le bourgeois était une classe sociale émergente, la plupart des individus n'avaient pas auparavant été soumis à de telles règlements concernant leur comportement et, par conséquent, trouvaient ces directives très difficiles à apprendre au début. Cependant, ces attentes devaient être

appries et respectées par les familles bourgeoises pour maintenir leur nouveau statut sociétal élevé et, plus important encore, leur dignité (Atack, 60).

Les femmes de la haute société française avaient des règles importantes à suivre pour être considérées attirantes et éduquées. Beaucoup de ces lois sociales sont restées des périodes précédentes où les femmes et les hommes avaient des différences encore plus distinctes dans leurs restrictions sociétales. Un exemple de telles différences distinctes pourrait être trouvé dans le roman, *Lettres d'une Péruvienne*. Le protagoniste est Zilia, une princesse Inca qui est enlevée par les conquérants espagnols, et ensuite, elle a été kidnappée par les français. Ses impressions sur la société parisienne ont un ton critique, surtout en ce qui concerne les attentes strictes que les femmes devaient endurer. Zilia a écrit dans ces lettres:

Réguler les mouvements du corps, contrôler les expressions faciales et composer l'apparence extérieure sont les points essentiels de l'éducation des femmes...Et le temps le plus précieux pour former l'esprit est passé à acquérir des talents imparfaits qui sont rarement utilisés dans la jeunesse... C'est dans ce genre d'ignorance que les filles se marient à peine dans l'enfance...Il y aurait encore du temps pour corriger les défauts de leur éducation initiale, mais personne ne prend le problème...En général, il me semble que les femmes ici naissent beaucoup plus fréquemment que dans notre patrie avec tous les attributs nécessaires pour égaler les hommes en vertu et en mérite. En concédant cette égalité au fond de leur cœur, mais incapables de la tolérer à cause de leur orgueil, les hommes font tout ce qui est en leur pouvoir pour rendre les femmes méprisables, soit en manquant de

respect pour leurs femmes, soit en séduisant celles des autres” (De Graffigny, Lettre 34).

Zilia est arrivée en France avec une perspective culturelle différente et dans ses observations, il est clair que la société parisienne avait des attentes pour les femmes que Zilia n'avait pas avec une telle sévérité dans son pays. Il est donc clair qu'il y avait quelque chose en particulier dans les comportements culturels français qui distinguent le pays des autres nations. Le dix-huitième siècle avait déjà des restrictions régissant l'apparence d'une femme et ses choix de vie qui ont été transmis aux siècles futurs; les racines, cependant, sont nées dans le passé.

Les lois limitant la capacité des femmes à participer à la vie publique au XIXe siècle étaient vraiment répandues. Claire Goldberg Moses, chercheuse en études féministes et en histoire des femmes, a abondamment écrit sur les lois qui restreignent les droits des femmes dans son livre, *Le féminisme français au XIXe siècle*. Dans son livre, Moses a écrit sur le Code Napoléon, le code civil français établi par Napoléon en 1804. Le code était fondé sur des rôles sexospécifiques distincts où les femmes mariées étaient subordonnées sous l'autorité de leur mari (Moses, 19). Le code stipulait que les femmes mariées n'étaient pas autorisées à travailler sans la permission de leur mari et qu'un homme avait l'autorité paternelle sur sa famille; des règles très restrictives pour les femmes en termes d'opportunités dans la sphère sociale française (Moses, 19). Seul le père était autorisé à administrer les affaires financières de ses enfants, le père pouvait refuser le mariage d'un enfant et il conservait la possibilité d'emprisonner ses enfants pendant six mois, même s'il ne vivait pas avec sa famille (Moses, 19). En termes du

mariage, le mari a également été autorisé à divorcer de sa femme si elle a commis l'adultère; l'épouse n'était pas autorisée à faire de même, à moins que la maîtresse du mari ne vît pas dans leur ménage; une loi clairement créée pour imposer plus de restrictions aux femmes qu'aux hommes (Moses, 19). L'article 37 du code civil précisait que "Les témoins produits aux actes de l'état civil ne pourront être que du sexe masculin", affirmant que les femmes ne pouvaient même pas voir les changements juridiques qui se produisent dans la société. L'essence du Code civil définit deux restrictions et objectifs importants pour les hommes et les femmes; les hommes étaient supposés protéger leurs femmes et les femmes étaient censées obéir à leurs maris (Moses, 20). Moses a même prétendu que la position de la femme française du dix-neuvième siècle était plus rigide que celle d'un esclave dans les temps classiques, parce qu'un maître était autorisé à libérer son esclave, un mari ne pouvait pas abandonner ses droits sur sa femme (Moses, 20). Le code civil posait beaucoup de restrictions aux femmes; des restrictions qui étaient maintenant pas seulement présentes socialement, mais aussi légalement. Les rôles des femmes étaient clairement séparés de ceux des hommes et même si les hommes avaient des restrictions sociales importantes au sein de la société, les femmes devaient suivre des règles encore plus restrictives qui les empêchaient de participer à la société française en général. Les restrictions imposées aux femmes dans le droit français ne se sont pas arrêtées au XIXe siècle; ils ont également influencé les restrictions modernes pour les femmes. Même les lois ciblant un groupe culturel et religieux spécifique étaient particulièrement centrées sur les femmes de ce groupe. Par exemple, les femmes musulmanes ne sont pas autorisées à porter la burqa en public en France, alors que les

hommes musulmans ont plus de la liberté dans le choix de leurs vêtements. La majorité de la France approuve la loi pour les femmes musulmanes d'avoir des restrictions, alors que les hommes ont moins d'attentes à rencontrer. Par conséquent, les lois pour les femmes au XIXe siècle ont influencé la façon dont la France aborde les questions du genre dans les temps modernes.

Les attentes pour les femmes bourgeoises, en particulier, étaient très rigides. On s'attendait à ce que les femmes démontrent un décorum approprié tout le temps et surtout avec les hommes. Un exemple principal dans la littérature de ce phénomène est dans *Les Misérables*, un roman historique français d'abord publié en 1862 qui raconte l'histoire de l'ex-condamné, Jean-Valjean, et son expérience de la rédemption. Une partie de sa rédemption est dans son soutien de l'enfant, Cosette, où il l'aide à devenir une jeune femme bien élevée. À mesure que Cosette grandit dans le roman de Victor Hugo, *Les Misérables*, le regard attentif de Jean Valjean sur le comportement de Cosette la transforme en véritable bourgeoise quand elle atteindra l'âge adulte. Elle joue bien du piano, elle a une connaissance approfondie des arts, elle s'habille convenablement pour toutes les occasions, elle fait des promenades seulement avec Jean Valjean comme une escorte masculine, et elle pratique le convenable décorum dans toutes les situations sociales (Bray, 80). Un exemple des caractéristiques bourgeoises de Cosette peut être trouvé dans la scène où Cosette rencontre Marius pour la première fois. Il est illustré par sa robe bourgeoise parfaite et son comportement social. Hugo a écrit:

En six mois, la petite fille était devenue jeune fille ; voilà tout. Rien n'est plus fréquent que ce phénomène. Il y a un instant où les filles s'épanouissent en un clin

d'œil et deviennent des roses tout à coup. Hier on les a laissées enfants, aujourd'hui on les retrouve inquiétantes...Elle avait une robe de damas noir, un camail de même étoffe et un chapeau de crêpe blanc. Ses gants blancs montraient la finesse de sa main qui jouait avec le manche d'une ombrelle en ivoire chinois, et son brodequin de soie dessinait la petitesse de son pied. Quand on passait près d'elle, toute sa toilette exhalait un parfum jeune et pénétrant" (698).

Dans cet extrait, il est évident que Cosette a répondu aux attentes d'une dame de la bourgeoisie; elle est jolie, elle porte des vêtements à la mode, et elle est féminine. D'un côté, Cosette a compris les attentes de son temps et les a remplies pour obtenir l'approbation de la société française et des hommes français. D'un autre côté, Jean-Valjean a réalisé sa rédemption en créant une dame d'étiquette stricte et une addition parfaite à la société. Par conséquent, l'un de beaucoup des charmes du roman *Les Misérables* était l'appel du roman aux normes sociétales de l'époque où le personnage n'était autorisé à la rédemption jusqu'à ce qu'il remplisse les attentes culturelles en créant une parfaite dame bourgeoise.

Les interactions entre les hommes et les femmes étaient particulièrement réglementées lors des rassemblements publics, tels que les bals. D'une part, quand les femmes étaient présentées aux autres femmes, elles étaient supposées incliner légèrement leurs corps et donner un petit sourire (Atack, 72). D'autre part, quand les hommes étaient présentés aux femmes, les hommes étaient censés s'incliner, faire un compliment plaisant, et exprimer la gratitude pour l'introduction (Atack, 72). Pendant les bals, les femmes n'étaient jamais supposées de demander aux hommes de danser et les hommes étaient

censés montrer l'intérêt et offrir les danses aux femmes afin de ne pas avoir l'air impoli (Atack, 73). Les règles de la société s'appliquent également aux autres espaces de plaisir. Par exemple, la promenade était un espace public important dans lequel la bourgeoisie pouvait démontrer son statut social et sa connaissance des règles culturelles. Parmi la beauté de la nature, les vêtements, et les manières impeccables, la bourgeoisie espérait être remarquée et admirée par le grand public. Les femmes étaient souvent assises dans les jardins, tandis que les hommes les admiraient debout (Atack, 74). En se promenant, un homme était toujours supposé reconnaître une connaissance sans être trop bruyant et odieux. Après une brève conversation avec une femme dans la rue, un homme était censé s'incliner et puis lever son chapeau. Pour les femmes, quand elles se promenaient, elles devaient être réservées, sages, et calmes. Si une femme passait près d'une amie, elle était supposée la reconnaître avec un petit salut et sourire, un baiser était également permis. Quand on marchait après le coucher du soleil, une dame devait tenir le bras d'un homme et les dames qui marchaient ensemble n'avaient pas le droit de marcher avec plus d'une paire sur le trottoir en même temps (Harrison, 57). La promenade était un moyen excellent pour les membres français de la société de démontrer leur aptitude à la bonne conduite et un espace dans lequel les membres de la communauté pouvaient décider l'étendue de l'obéissance de diverses personnes aux normes rigides et spécifiques de l'époque.

L'autre lieu de jouissance où les membres français de la société avaient des règles strictes sur leur comportement étaient les salons ou les casinos. Les dettes de jeu étaient très honorées dans la société française du XIXe siècle, plus encore que les dettes

bancaires (Harrison, 62). La raison en était que dans le jeu, le retour de l'argent était basé sur l'honneur et l'honnêteté d'un homme. En matière de confiance, le comportement d'un homme était particulièrement surveillé (Harrison, 62). Bien que les deux sexes puissent fréquenter les clubs sociaux, il était vraiment socialement permis aux femmes d'aller au salon (Harrison, 63). Même si les femmes étaient autorisées à entrer dans beaucoup d'endroits, il est évident que la société française avait des règles tacites, puisque les femmes n'étaient vues que dans les salons. Le salon était un espace public dans lequel les gens pouvaient engager dans les conversations intellectuelles où ils pouvaient montrer leurs vastes connaissances et leurs éducations (Harrison, 63). Les gens évaluaient fréquemment le statut social de chacun par leur niveau de connaissance dans les conversations sur certains sujets.

Dans les espaces de jouissance au XIXe siècle et en particulier, dans les interactions entre les sexes, des règles strictes s'appliquaient. Les codes d'éthique et de normes s'appliquaient aux Français dans les moyens dont ils pouvaient juger d'autres personnes pour leur assimilation dans la culture. Les rôles de genre étaient renforcés par les attentes socioculturelles et, pour obtenir un statut, il était important d'être considéré comme poli et attrayant pour le sexe opposé. La mode et le comportement étaient considérés comme certaines des qualités les plus importantes pour obtenir le succès dans la société française au XIXe siècle. Les directives strictes attachées aux règles de la société au XIXe siècle montrent une affinité avec la rigidité de la société française passée, qui s'est traduite par la culture actuelle dans certains cercles sociaux.

Le manque d'obéissance aux directives établies sur la façon de manger, de s'habiller, et de se comporter en France au dix-neuvième siècle avait des conséquences graves. Les gens, en particulier les membres de la culture bourgeoise, risquaient d'être humiliés ou exclus par leur communauté. Pour s'intégrer correctement à la classe bourgeoise, il fallait souscrire à la notion de capital culturel de Bourdieu. Comme le disait Bourdieu, lorsque les gens ne souscrivaient pas à l'idée de capital culturel, ils risquaient de ne pas être acceptés. Dans la nouvelle de Guy de Maupassant, "La Parure", il écrit sur les pressions de la mode dans l'aristocratie et ceux qui veulent être acceptés par les classes supérieures. Dans sa nouvelle, le personnage principal, Mathilde Loisel, n'est jamais satisfaite de son statut de classe inférieure et veut suivre les exigences nécessaires pour être acceptée par la classe bourgeoise. Quand Mathilde reçut une robe de son mari, elle n'était pas satisfaite, parce qu'elle savait que le code de la mode exigeait des bijoux avec une robe. Elle a paniqué et elle a emprunté une parure de son amie, parce qu'elle savait que les invités au bal ne l'auraient pas acceptée sans un collier (82). Pour progresser dans la société française, il était important de suivre les règles et les règlements établis par la bourgeoisie.

Les classes sociales étant très sévèrement imposées dans la France du XIXe siècle, les gens avaient donc un grand désir d'améliorer leur situation socio-économique. Le manque de suivre les attentes sociétales établies pourrait conduire une personne à ne pas avoir une vie sociale satisfaisante et un manque de mobilité dans les classes sociales. Le manque d'adhésion à la notion de capital culturel posait de nombreux risques. Dans l'autre roman de Guy de Maupassant, *Bel Ami*, le personnage principal, Georges Duroy, a

un grand désir de gravir les échelons sociaux et d'être respecté par toutes les classes et tous les gens. Dans le dernier chapitre, Duroy entre dans un mariage dans lequel il n'est pas amoureux, mais il se sent satisfait que les gens qui étaient présents au mariage étaient tous importants dans la société (387). Il était important de suivre les règles de la société pour avancer dans une société déjà impitoyable par rapport à la classe sociale.

Certains romans français du XIXe siècle ont remis en question l'idée de suivre les lois sociales rigides et ont soutenu qu'il est malsain de le faire. Dans le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, les protagonistes qui s'engagent dans les attentes de la société ne sont pas satisfaits avec les résultats de leurs actions. Quand Charles Bovary a épousé une femme que sa mère avait choisie pour lui, il se trouva attiré par une autre femme (52-60). Charles Bovary a écouté les attentes de ses parents et de la société pour le mariage, mais il est tombé amoureux avec une autre femme. La première épouse de Charles, Héloïse, est décédée d'une façon inattendue (72), suggérant que les règles rigides de la société peuvent ne pas être saines pour les gens qui les écoutent. Héloïse n'était pas la seule victime du roman; la seconde femme de Charles Bovary, Emma, a également été victime de la tristesse qui a prévalu en obéissant aux règles de la société auxquelles on ne veut pas obéir. Après que le père d'Emma a arrangé un mariage avec Charles Bovary, Emma est rapidement devenue insatisfaite dans son mariage (81-83). Lorsqu'elle assiste à un bal élégant, un désir grandit chez Emma de faire une grande partie de la société somptueuse; un désir qui peut sembler attrayant mais qui peut être dommageable en raison des attentes que la société de la haute société impose à ses membres. Finalement, Emma Bovary est tombée dans une dette extrême en essayant

d'atteindre son objectif de somptuosité et se suicide après le rejet de ses amants passés (324). En trouvant les lettres entre Emma et ses amants, Charles s'est suicidé. Lorsque les personnages du roman ont écouté les plans de mariage de la société, leurs vies se sont terminées par une mort tragique. Quand Emma Bovary s'est efforcée d'atteindre le respect au sein de la haute société, elle est tombée dans une grande dette, ce qui a conduit à sa mort. Gustave Flaubert a démontré que les restrictions et les règles de la société française à l'époque peuvent être dommageables aux gens et à leur bonheur. Des penseurs comme Gustave Flaubert ont réfléchi à la rigidité de leur société et se sont efforcés d'exposer ses dérives potentielles à travers des médiums tels que la littérature. Même si certaines règles rigides ont été appliquées dans la France du XIXe siècle, certains penseurs les ont interrogées, ce qui a conduit à un changement éventuel de certaines attentes en France.

Le développement des valeurs françaises est devenu particulièrement concret au XIXe siècle en raison du développement de la classe bourgeoise, où la possibilité de gravir les échelons sociaux était une réalité. La particularité des règles sociales françaises au XIXe siècle a donné l'occasion à la population d'avancer dans la hiérarchie sociale, de sorte que les coutumes et la rigidité françaises avaient une réputation positive plutôt que négative dans le pays. Par conséquent, la formation des restrictions sociales strictes expliquait l'unité nationale que les Français ressentent, même au XXIe siècle, autour de leurs coutumes. Donc, il n'est pas étonnant que la France est moins disposée à accepter les coutumes des autres cultures, parce que les autres cultures ont des règles différentes qui ne correspondent pas à la particularité des règles françaises. Le développement des attentes sociales françaises au XIXe siècle a donné naissance à un sentiment de la

particularité et de la rigidité autour de la culture française, qualités qui ont conduit au manque d'acceptation des influences multiculturelles en France.

Même si le vingtième siècle a connu beaucoup de changements turbulents, sociaux et économiques, les règles sociétales étaient encore significativement présentes dans la société française. Les femmes devaient toujours être féminines et elles devaient devenir des mères. Cependant, les penseurs publics qui remettaient en question les idéaux sociétaux devenaient aussi plus importants au XXe siècle et, par conséquent, certains intellectuels doutaient beaucoup plus les règles sociétales françaises par rapport aux siècles précédents. L'un de ces intellectuels publics était Simone de Beauvoir, une écrivaine et féministe française. Dans son texte critique, *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir a critiqué les rôles de genre, en particulier les rôles assignés aux femmes. L'une des citations les plus célèbres de Simone de Beauvoir était "On ne naît pas femme: on le devient" (156). Cette citation fait référence à l'idée que la loi n'est pas naturelle et que la société est trop rigide avec les rôles que les femmes doivent remplir. Une autre citation célèbre de Simone de Beauvoir est "La femme n'est victime d'aucune mystérieuse fatalité: il ne faut pas conclure que ses ovaires la condamnent à vivre éternellement à genoux" (202). Dans cette citation, Simone de Beauvoir a démontré que les femmes n'ont pas besoin de remplir les exigences sociétales d'une certaine apparence ou ambiance; ce sont les individus avec des désirs et besoins différents. Par conséquent, Simone de Beauvoir a soutenu qu'une femme ne doit pas être réduite à son rôle sociétal et elle argumente fondamentalement sur les manières dont la société française traite ses femmes. Dans *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir a écrit "Personne n'est plus arrogant envers les

femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité" (230). Simone de Beauvoir a expliqué que les restrictions imposées aux femmes sont dangereuses pour leur santé et leur sécurité. Elle a soutenu que les restrictions imposées aux femmes les rendaient plus vulnérables aux dangers des hommes; une idée radicale qui n'était pas discutée dans les temps précédents.

Le concept de la maternité était encore un autre idéal que les femmes françaises devaient imiter. Simone de Beauvoir a expliqué que les femmes subissent des pressions au sein de la société pour devenir mères et nourrir leurs enfants (198). Simone de Beauvoir a expliqué que la nature d'une femme était liée à sa maternité. Une femme n'était pas distincte de sa maternité en France, ce qui était problématique étant donné que certaines femmes ne voulaient pas être mères ou ne ressentaient pas un fort amour maternel (Beauvoir, 200). Elle a soutenu que l'amour maternel n'est pas un concept naturel et que c'est encore une fois, formé par les pressions de la société. Si la féminité était un sujet radical à débattre comme une construction sociale et pas un phénomène naturel, la construction sociale de l'amour maternel était un sujet particulièrement discordant pour la société française du XXe siècle. Et pourtant, le XXème siècle en France a signalé un changement particulier dans le pays où le doute était permis parmi les idéaux sociaux. Il est clair que la France du XXe siècle avait encore une rigidité rampante dans ses attentes vis-à-vis des membres de la société, en particulier des femmes, mais un changement de la société était indiqué puisque les philosophes exprimaient les doutes importants sur les règles culturelles. Le fait qu'une philosophe soit

devenue si célèbre et reconnue pour ses idées incroyablement radicales et libérales a montré que la société française est devenue plus ouverte à l'interrogation de leur réalité.

Même si les femmes ont les restrictions sociétales claires quant à la façon dont elles doivent agir et apparaître dans la France moderne, les impacts du XXe siècle sont évidents dans la façon dont la société tente de s'opposer aux normes sexospécifiques. Par exemple, dans un cours que j'ai suivi en France, le professeur abordait souvent les normes et les stéréotypes sexistes. Il a encouragé la classe à remettre en question ces normes et d'étudier les raisons des pressions sociétales liées au genre qui sont en dehors des explications biologiques. Nous avons étudié Simone de Beauvoir dans sa classe et nous avons lu les documents qui décrivaient le genre comme une construction sociale. La classe a participé dans une discussion sur la façon dont les femmes encore font face aux défis de la société en ce qui concerne les attentes telles que leurs manières, leurs manières de s'habiller, et leur attrait pour le sexe opposé. Même si les gens conservateurs que j'ai connus en France ont soutenu que les valeurs conservatrices en France sont très présentes, l'université française a projeté des valeurs plus libérales, démontrant ainsi que la France, en dehors de son cercle conservateur, continue de défier les normes sociétales dans une manière intellectuelle et publique.

Des philosophes éminents en France au XXe siècle ont discuté le concept de genre, mais ils ont aussi également abordé des questions générales concernant les règles sociales. La philosophie existentialiste a encapsulé les idées de la liberté de l'individu et que l'existence de l'individu précède son essence. La valeur première de l'existentialisme est l'authenticité, une valeur retrouvée qui n'était pas encore appréciée dans la société

française. Le XXe siècle a marqué un nouveau départ en France où les idées défiaient les normes sociétales et le mouvement existentialiste était un autre exemple de la façon dont les gens commençaient à douter de leurs réalités culturelles. Albert Camus était un philosophe français renommé, journaliste, et auteur du XXe siècle. Sa philosophie a approfondi le concept de la liberté individuelle et il a soutenu que les gens devaient être capables d'agir naturellement dans les situations diverses. Dans son roman, *L'Étranger* (1942), Camus a exploré les thèmes de la liberté individuelle et de l'existentialisme dans le personnage de Meursault. Meursault est un Algérien français dont la mère est récemment décédée. Ses pensées sont très pratiques sur sa mort et n'expriment pas beaucoup d'émotion; "Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier." (11). Cet extrait est choquant à lire pour beaucoup de gens parce que la mort de sa mère n'est pas décrite comme un événement tragique et sentimental, mais l'histoire est plutôt factuelle. La réaction de Meursault n'était pas seulement particulièrement émotive, mais aussi il ne voulait pas dire au revoir au corps et à la place, il fumait et buvait du café devant le corps (Camus, 21). Meursault a également commencé une relation sexuelle le jour après la mort de sa mère (Camus, 32). Le comportement qui n'était pas émotionnel pourrait être considéré comme choquant par une société qui s'attendait à voir le chagrin causé par la perte d'un membre de la famille proche. Le fait que le roman était écrit comme une influence de la société française a démontré qu'il y a des réponses particulièrement puissantes dans la culture à des gens qui ne se comportent pas d'une certaine manière. La réponse d'une personne est

considérée acceptable quand on pleure la mort, mais non pas quand il lui semble inconscient.

Puisque le protagoniste écrit de son point de vue, on s'attend à ce que le roman ait un ton triste étant donné que la mère du personnage principal vient de mourir. Pourtant Albert Camus surprend ses lecteurs en montrant comment la réaction d'une personne peut ne pas être ce que la société attend de lui. David Carroll un critique d'histoire et de la littérature, a écrit un livre sur Albert Camus qui s'appelle *Albert Camus l'Algérien: Colonialisme, Terrorisme, Justice* (2007) où il discute l'étrangeté de la réaction de Meursault à la mort de sa mère et l'influence qu'elle a eue sur la compréhension de la société française dans son ensemble. Carroll a expliqué que Camus a inclus la réponse apathique du protagoniste, parce qu'elle était en dehors des normes de la société et que, comme résultat, le protagoniste subirait des conséquences lourdes (162). Carroll a inclus une citation de Camus de 1955 dans laquelle Camus a écrit que "J'ai résumé *L'Étranger*;" il y a longtemps, avec une remarque que j'admets hautement paradoxale: "Dans notre société, tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère court le risque d'être condamné à mort". Je voulais simplement dire que le héros de mon livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu." (163). La mort de Meursault à la fin était une conséquence de son incapacité à attribuer les réponses émotives appropriées que sa société avait pour les gens. En fait, Albert Camus a condamné le personnage à mort, parce qu'il n'a pas réagi d'une manière socialement appropriée. Camus croyait fermement que la société ne considérerait pas légèrement les transgressions contre les normes et que les conséquences seraient équivalentes à la mort.

Albert Camus a également souligné comment il peut être préjudiciable pour une personne de ne pas avoir l'approbation de la société et, surtout, à quel point cela peut être désastreux pour quelqu'un qui se sent détesté par le monde extérieur. Meursault réfléchit à la façon dont les gens pensaient à lui dans la citation suivante, "Pour la première fois depuis bien des années, j'ai eu une envie stupide de pleurer parce que j'ai senti combien j'étais détesté par tous ces gens-là." (Camus, 40). Même s'il semblait que Meursault était insensible, le jugement de la société sur lui était ce qui lui causait le plus de détresse. Meursault considérait les gens comme intéressants ou agaçants, mais il était toujours affecté par le jugement de la société à son égard (Camus, 44). Même après avoir commis un meurtre, certes en état de défense, Meursault ne décrivait aucun sentiment particulier de culpabilité ou de honte. Il a simplement écrit qu'il était dérangé par la lumière du soleil (Camus, 67). Sa réaction apathique a été écrite pour expliquer pourquoi la société française ne l'a pas accepté, mais elle n'a pas encore rendu Meursault clairement coupable.

Lorsque Meursault a été jugé pour meurtre, le juge a fait une référence à son apathie lors des funérailles de sa mère (Camus, 85). Même s'il n'était pas juste d'accuser Meursault de culpabilité pour sa réaction émotionnelle, la société a manifesté son caractère condamnatore en condamnant Meursault à la peine de mort pour un crime qu'il n'avait pas commis à cause de mauvaises intentions. Meursault décrit son expérience avec le juge, "Il a déclaré que je n'avais rien à faire avec une société dont je méconnaissais les règles les plus essentielles et que je ne pouvais pas en appeler à ce cœur humain dont j'ignorais les réactions élémentaires (Camus, 84). Le juge a critiqué Meursault, non

seulement pour la base de ses actions, mais aussi à cause de sa réaction émotionnelle. La justice n'était pas vraiment servie dans le cas de Meursault, parce qu'il était accusé pour des raisons émotionnelles plutôt que des raisons rationnelles. Le désaccord et le jugement sévères de la société sur le comportement de Meursault ont conduit à une exécution, une punition plutôt violente pour un tel crime. Meursault était conscient du désespoir de sa situation comme on peut le voir dans la citation suivante, "J'ai eu envie de lui dire que ce n'était pas de ma faute, mais je me suis arrêté parce que j'ai pensé que je l'avais déjà dit à mon patron. Cela ne signifiait rien" (Camus, 111). Comme la société juge si durement, Meursault sait qu'il sera puni indépendamment des raisons qu'il a données. *L'Étranger* d'Albert Camus a montré à quel point les restrictions sociétales sont injustes et désastreuses et que les membres de la société sont souvent conscients qu'ils subiront de lourdes conséquences à cause de la désobéissance aux lois sociales concrètes.

Jean-Paul Sartre, un philosophe et dramaturge français, croyait aussi fermement au pouvoir de l'existentialisme et il s'efforçait de montrer comment les limites strictes de la société pouvaient être intrinsèquement dommageables. Tzvetan Todorov, un historien et philosophe bulgare-français, a expliqué que Jean-Paul Sartre a beaucoup défié les normes de son temps. Il a défié les normes sociales de l'époque en s'engageant dans une relation ouverte avec Simone de Beauvoir, dans laquelle ils étaient tous deux libres d'être avec d'autres personnes, à la fois romantiquement et sexuellement (Todorov, 312). Les attentes de sa période de temps était que les gens resteraient monogames les uns aux autres et s'ils ne restaient pas monogames, ils seraient infidèles discrètement. Sartre a souvent abordé le conflit entre la conformité oppressive et destructive et une manière

authentique d'être. Il a soutenu qu'une façon authentique d'être est quelque chose que les gens devraient s'efforcer de faire (Todorov, 315). Il n'aimait pas les normes sociétales de sa classe, en l'occurrence la classe bourgeoise (Todorov, 315). Dans le cas de Sartre, il se sentait surtout opprimé en raison de sa classe sociale, qui était la même classe sociale à partir de laquelle les restrictions étaient fondées au XIXe siècle. Par conséquent, les règles que la classe bourgeoise a développées ont résisté aux temps et la bourgeoisie a encore imposé des restrictions aux gens au XXe siècle. Les philosophes comme Jean-Paul Sartre dénonçaient ouvertement la réalité de leur situation et ils exigeaient qu'il y ait une autre manière de considérer la société et ses habitants.

Dans la pièce de théâtre de Sartre, *Huis Clos* (1944), Sartre a démontré comment les autres gens et les règles qu'ils imposent aux autres peuvent être très néfastes pour l'humanité. La citation célèbre, "L'enfer, c'est les autres" (Sartre, 231) décrit l'un des thèmes les plus importants de la pièce; que les gens et les griefs qu'ils se posent aux autres sont l'une des raisons importantes pour lesquelles un environnement qui provoque une quantité abondante de souffrance est créé. La citation d'Inès, en particulier, montre la façon dont l'enfer peut être les autres en termes de souffrance qu'ils imposent aux autres; "Moi, je suis méchante: ça veut dire que j'ai besoin de la souffrance des autres pour exister. Une torche. Une torche dans les coeurs. Quand je suis toute seule, je m'éteins" (Sartre, 147). Dans cette citation, Inès a montré que la misère est souvent provoquée par d'autres, que ce soit dans la manifestation d'actions égoïstes ou de règles sociales néfastes.

Dans *Huis Clos*, trois gens sont amenés dans la même pièce de l'enfer. Lorsque les trois pécheurs sont amenés dans la pièce, ils s'attendaient tous à être torturés, mais ils ont trouvé une pièce décorée dans le style du Deuxième Empire français, une période qui durait pendant la seconde moitié du XIXe siècle au début du XXe siècle (Sartre, 43). Ce symbolisme de l'enfer étant décoré dans le style des maisons bourgeoises françaises aux XIXe et XXe siècles indique que l'enfer dans la pièce est la société pendant ces périodes, en particulier la répression de cette société. Les trois protagonistes ont commencé la pièce en ne restant pas fidèles à eux-mêmes et en mentant sur les raisons de leur séjour en enfer. Inès Serrano était le seul personnage qui a dit aux autres d'arrêter de se mentir et d'être honnête. Inès s'exclama passionnément "De la politesse, pourquoi? Des cérémonies, pourquoi? Entre nous!" (Sartre, 57). Contrairement au monde extérieur, les trois protagonistes ne pouvaient pas se juger, parce qu'ils ont tous subi les mêmes conséquences. Inès a clairement montré une profonde désapprobation pour les idées des cérémonies et de la fausseté; des traits qui pourraient être attribués à la classe bourgeoise dans leur admiration pour la convenance. A travers le personnage d'Inès, Jean-Paul Sartre a manifesté son aversion pour la classe bourgeoise et il a montré son désir pour les gens de la société française d'être plus libres pour être authentiques même si ces identités sont dangereuses.

Jean-Paul Sartre a également montré comment les restrictions dans la société peuvent inspirer les gens à être désobéissants, comme dans la citation "Je ne peux pas supporter qu'on attende quelque chose de moi. Ça me donne tout de suite envie de faire le contraire" (Sartre, 86). Plutôt que d'être correct et faussement poli envers les autres,

comme la société l'encourage, les gens peuvent être tentés de faire le contraire, ce qui peut être très dangereux. Par exemple, le personnage de Joseph a maltraité sa femme, Inès a couché avec la femme d'un autre, et Estelle a tué un enfant né d'une liaison. Ces actions étaient clairement le contraire de ce que la société attendait, cependant, elles étaient mauvaises. Dans *Huis Clos*, les personnages représentés qui ont commis des actes terribles afin d'avertir la société que la poursuite de leurs lois ne mènerait pas à un bon comportement parmi des gens. Jean-Paul Sartre a écrit sa pièce de théâtre pour montrer les conséquences désastreuses des règles strictes que la classe bourgeoise impose à son peuple et comment il est dangereux de forcer les gens à faire ce qu'ils ne veulent pas.

Même si le XXème siècle avait encore des règles strictes imposées aux Français qui étaient similaires à celles du XIXème siècle, l'attitude à l'égard de ces règles avaient un changement évident dans cette période. Les philosophes comme Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre et Albert Camus avaient la liberté de s'exprimer contre la société et ils n'ont pas seulement écrit sur leurs idées, mais ils sont aussi devenus célèbres pour leur travail. Les gens du XXème siècle ont senti un changement dans leur conformité avec les règles bourgeoises et ils ont adopté des idées qui étaient évidemment contre les normes sociales de l'époque. Même le comportement des philosophes, tels que les infidélités ouvertes de Sartre et Beauvoir, était accepté comme une démonstration de leur philosophie libérale. La littérature philosophique du XXème siècle montre qu'il y avait encore beaucoup de règlements sociétaux qui restreignent les libertés des personnes, puisque les principales questions abordées dans la philosophie étaient les restrictions sociales. Cependant, puisque les philosophes se sont sentis libres de parler ouvertement

de ces questions, on peut conclure que le XX^{ème} siècle a marqué un certain changement dans la façon dont les gens considéraient les problèmes sociaux dans le sens que les gens devenaient plus critiques. La littérature, telle que *Les Misérables* au XIX^{ème} siècle a montré une approbation et un suivi des normes sociales, cependant la littérature au XX^{ème} siècle a commencé à se rebeller contre ces idées. Par conséquent, même si des normes sociales restrictives similaires existaient au XX^{ème} siècle, les gens ont commencé à se rebeller contre les régulations sociales au XX^{ème} siècle en embrassant les philosophes existentialistes et féministes.

La rigidité sociale qui était présente dans la culture bourgeoise française aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles a conduit à un fort développement de l'unité nationale en France. David Carroll, un historien célèbre, a écrit sur le développement de l'unité française et il a relié le développement de l'identité française à leurs particularités culturelles dans son livre, *Le fascisme littéraire français: nationalisme, antisémitisme, et l'idéologie de la culture* (1998). Dans son livre, Carroll écrivait que la langue et la culture françaises avaient tellement de règles très particulières, ce qui conduisait à un très fort sentiment de l'unité nationale (Carroll, 114). Le refus de la flexibilité et de l'acceptation des influences d'autres cultures changeait les règles imposées à un très fort sentiment d'identité pour le peuple français. Au XIX^{ème} siècle, une forme d'identité nationale était formée en France sous l'influence de la culture bourgeoise; une identité qui s'enorgueillissait de ses normes sociétales, de ses influences littéraires, et de ses codes de conduite élevés (Carroll, 121). En conséquence, la culture française est considérée comme particulièrement unique et bien connue pour ses normes sociales qui ont déclenché la rébellion philosophique au

XXe siècle. Une question dont Carroll (132) a discuté est celle-ci: puisque les gens croyaient que la culture française était très particulière et que les gens français étaient spéciaux à leur manière, il y avait un développement de l'esprit fermé aux idées des autres cultures, surtout au XXIe siècle, qui était particulièrement répandu dans la classe traditionnelle et conservatrice de la France. L'idéologie conservatrice s'articule autour de l'idée que les traditions et les coutumes devraient être conservées plutôt que rejetées. Donc, il n'est pas surprenant que les cercles les plus conservateurs de la France ont une vision plus traditionnelle de leurs coutumes et désirent que la rigidité de certaines règles reste pure et sans tache des influences des autres cultures.

Ainsi, il serait attendu que la France aurait des problèmes juridiques avec d'autres influences culturelles comme avec l'affaire du voile, une affaire relative au port du hijab dans les écoles publiques françaises. Joan Wallach Scott, une historienne américaine de la France, a écrit un livre sur l'affaire du voile intitulé *Les Politiques du Voile*. Dans son livre, Scott a expliqué que le début de la controverse sur l'écharpe islamique était lorsque trois étudiantes ont été suspendues pour leur refus de retirer leurs écharpes en classe en janvier de l'année 1990 (21). En réponse à la situation, le ministre de l'éducation a publié une déclaration que les éducateurs avaient la responsabilité d'accepter ou de refuser le port du foulard dans les classes au cas par cas, une décision qui a été interprétée comme déroutante pour beaucoup de gens et en particulier, pour les jeunes musulmanes (Scott, 33). La question a découlé du manque de l'acceptation de la religion musulmane et le résultat du conflit était une décision qui ne protégeait pas les droits des jeunes femmes musulmanes totalement. Malheureusement, la situation politique du port du hijab est

devenue encore moins unilatérale lors de la publication d'un nouveau mémorandum, le mémo du François Bayrou de l'année 1994, qui a explicitement déclaré que les symboles religieux ostentatoires, tels que le hijab, n'étaient pas autorisés dans les salles de classe. Cependant, les symboles religieux discrets, tels que les croix, étaient autorisés à être portés dans les salles de classe (Scott, 47). La distinction entre les différents types de symboles religieux était une preuve évidente qu'une partie importante du pays était biaisée contre un certain groupe religieux, qui était généralement affilié à une origine ethnique différente de la plupart de la France. L'argument que les libéraux avaient était la nécessité de la séparation de l'église et de l'état dans les écoles publiques, cependant les mêmes règles ne s'appliquaient pas pour la croix chrétienne; un signe montrant une certaine discrimination des deux côtés du spectre politique. Cependant, le désir libéral de séparation de l'Église et de l'État démontrait que certains libéraux avaient des intentions différentes pour la loi, démontrant ainsi que le désir d'exclure le pays des autres cultures était significativement conservateur. À la suite de la nouvelle loi, environ une centaine d'étudiantes ont été suspendues entre les années 1994 et 2003. Il n'y avait pas seulement une interdiction pour les étudiantes, mais dans l'année 2011, une nouvelle interdiction a été décrétée dans laquelle la couverture de l'ensemble du visage, comme la burqa, a été interdite dans les lieux publics (Scott, 68). Les groupes conservateurs et d'autres groupes politiques qui n'approuvaient pas la forte influence de la religion d'une autre culture ont grandement influencé le gouvernement pour imposer ces lois. Clairement, le gouvernement français a ciblé un groupe spécifique des femmes qui avaient une expression religieuse et culturelle très différente de la norme sociale. En fait, selon Joan

Wallach Scott (79), les personnes plus traditionnelles étaient plus susceptibles d'approuver la loi interdisant le port du hijab, suggérant que la partie conservatrice de la France était plus susceptible de croire en l'unité nationale et l'unicité; cela conduit à un manque d'acceptation des autres influences culturelles.

Au XIXe siècle, les gens acceptaient les règles strictes dans l'espoir de pouvoir monter l'échelle sociale. La nouvelle population musulmane n'accepte pas les règles bourgeoises qui ont été établis au XIXe siècle et cela surprend les Français, parce que les français sentent que leur façon de vivre est rejetée. Comme indiqué dans le sondage du Figaro de 2012, mentionné ci-dessus, soixante pour cent de la population française estime que les immigrants musulmans sont une menace pour la société française, une croyance qui prouve que ce n'est pas simplement de l'intolérance, mais d'un sentiment de malaise que les traditions françaises seront enlevés, des traditions qui rendent la France particulière et unique. Beaucoup de Français ont peut-être peur que les formes occidentales traditionnelles d'habillement ou de scolarité laïque puissent être diminuées en raison de l'influence musulmane; une peur non justifiée, mais néanmoins stimulée par la grande population musulmane en France. Par conséquent, même si l'on s'attendrait à ce que seule la population conservatrice en France soit anti-islamique et que la population libérale soit plus encline à accepter l'idée d'immigrants musulmans, la situation est plus nuancée. Au final, les populations et libérale et conservatrice en France adhèrent aux lois contre le port du hijab, ce qui rend difficile l'acceptation des influences des autres cultures. Les différentes populations politiques en France acceptaient ces lois pour des raisons différentes: les populations libérales voulaient garder l'éducation laïque, sans influences

religieuse, tandis que les populations conservatrices voulaient diminuer l'influence des autres cultures sur la culture traditionnelle française. Même si la population libérale avait peut-être une certaine intention de discrimination, elle était beaucoup plus évidente du côté conservateur. Cependant, le conservatisme est un concept qui est plus étroitement lié à l'alignement sur les valeurs traditionnelles. Même si les Français, en général, embrassent le style traditionnel de la vie, la population conservatrice est plus susceptible d'embrasser plus pleinement et plus sûrement l'idée d'unité nationale et d'exclusion des autres cultures.

En discutant de l'unité nationale française, il est important de ne pas exclure l'influence historique de l'église catholique sur la fierté collective du pays. David Bell, un historien américain spécialiste de l'histoire de la France, a écrit un texte analytique qui s'appelle *Le culte de la nation en France* (2001), dans lequel il parle de l'évolution du nationalisme français. Selon Bell, une caractéristique importante qui a conduit à l'identité nationale française était l'église catholique, une institution qui a imposé beaucoup de codes de conduite rigides à travers l'histoire. Dans l'incapacité de restaurer la monarchie après la révolution française, la population catholique conservatrice adaptait une nouvelle idée du nationalisme. Le journal quotidien, *La Croix*, était dirigé par des penseurs religieux et nationalistes, et il a promu des idées, telles que l'allemandophobie, sous le prétexte que la culture française d'origine serait préservée (Bell, 151). Le journal a également promu l'impérialisme français comme l'accomplissement d'une mission d'apporter la civilisation et le christianisme aux païens; il a plaidé pour la supériorité culturelle de la France sur tout le monde (Bell, 152). Les éléments conservateurs de la

religion catholique avaient une influence significative sur le sens de l'unité nationale qui plaide en faveur de la supériorité française et qui a également dénoncé d'autres traditions culturelles.

On doit noter la transition religieuse des valeurs catholiques vers des règles de restriction plus précises parmi la population conservatrice afin de comprendre pourquoi la population conservatrice en France, en particulier, est plus susceptible d'embrasser l'idée de la rigidité culturelle et de l'unité nationale. Le commentaire politique de West cité au début de cet essai explique comment certaines valeurs françaises, en général, conduisaient à la discrimination, cependant elle a délibérément mentionné comment le Front national et le parti conservateur promeuvent des valeurs de l'unité nationale (2). Dans mon projet, je voulais explorer comment les valeurs françaises s'appliquent à la population conservatrice de la France en général, sans faire une déclaration trop simpliste de la France dans son ensemble. On doit considérer, cependant, que les gens conservateurs dont j'ai fait la connaissance en France appartenaient à une classe sociale très spécifique, une famille traditionnelle de la classe moyenne supérieure qui, selon elle, représentait dix pour cent de la population française. Par conséquent, les conclusions que j'ai tirées de ce projet ne concernent pas l'ensemble de la population française, qui comprend à la fois des alignements conservateurs et libéraux, mais une partie de la population française qui s'identifie fortement à ses racines bourgeoises et religieuses. Les valeurs auxquelles la population conservatrice apprécie sont françaises, mais elles sont grandement amplifiées dans une tendance politique qui englobe plus étroitement le traditionalisme.

Il est important de se rappeler qu'au fil du temps, les valeurs bourgeoises et traditionnelles françaises étaient constamment remises en question, avec une force croissante à chaque siècle. Les philosophes français du XXe siècle ont expliqué leur forte doute et leur critique des valeurs restrictives et certains aspects de la société ont changé pour le mieux; les femmes ont acquis plus de droits et les gens sont devenus plus conscients des restrictions qui les entouraient. Au XXIe siècle, quarante pour cent de la population ne croit pas que l'islam soit trop influent dans la société française et, plus important encore, dix-sept pour cent de la nation ne voit aucune menace posée par les immigrés musulmans (West, 1-2). Avec le temps, l'adhésion stricte aux lois sociétales en France développées à l'origine par la bourgeoisie diminuera probablement. Avec la tendance historique qui a été observée jusqu'au début du XXIème siècle, la majorité des Français sont devenus plus conscients des inconvénients potentiels que certaines valeurs traditionnelles peuvent causer dans la société comme la tendance dangereuse à exclure d'autres cultures et à causer des problèmes tels que l'islamophobie. Il est incroyablement impressionnant de voir comment les personnes douées dans une société comme Albert Camus et Simone de Beauvoir, ont pris conscience des problèmes potentiels et ont alerté les gens à travers des œuvres intellectuelles et créatrices. Bien qu'il existe un aspect du conservatisme bourgeois dans la France moderne, il y a aussi beaucoup d'aspects de la pensée progressive, éclairée et multiforme. Même s'il faudra beaucoup de temps pour changer la réalité restrictive de certaines lois sociétales auxquelles ce groupe conservateur adhère, l'histoire progressive et la remise en question actuelle des lois et des normes conduiront la France conservatrice à un état sociétal encore plus tolérant et

flexible. Peut-être qu'à l'avenir il y aura moins de jugements sur les comportements des gens; ils pourront manger et porter ce qu'ils veulent sans éprouver de réactions négatives de la part des autres. Plus important encore, il y aura un état sociétal dans lequel les gens d'autres cultures se sentiront invités à partager leurs croyances et leurs expériences et les Français seront désireux de les accepter et de partager les leurs.

En conclusion, les expériences que j'avais avec mes connaissances en France concernant leur désir d'ordre et de tradition sont bien expliquées par les preuves historiques et littéraires françaises. Au XIX^{ème} siècle, le développement de la classe bourgeoise a créé une formation des codes pour le comportement que les gens désiraient obéir pour monter dans la société d'une manière prestigieuse. Le XX^e siècle marque le début d'un changement culturel où les philosophes dénoncent les codes par lesquels ils doivent demeurer dans la société française, mais les règles sociales sont encore clairement en place. Le développement de certaines particularités et certaines exigences culturelles qui étaient présentes à la fois religieusement et culturellement, a développé un principe conservateur et traditionnel dans une population spécifique qui croit en la supériorité française et dénonce l'influence d'autres principes culturels. Les personnes conservatrices que j'ai rencontrées en France appartiennent à cette population française qui est fortement influencée par les racines bourgeoises plus traditionnelles du pays. Ce projet de recherche est important pour comprendre comment le changement sociétal en France au XIX^e siècle a influencé une partie de la population française d'aujourd'hui et comment les restrictions auxquelles les gens doivent se conformer sont toujours présentes dans les expériences de certaines personnes de leur culture.

La Bibliographie

- Atack, Margaret. *French Culture and Society : The Essentials*. Edited by Michael Kelly, London, Arnold, 2001.
- Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe*. Gallimard, 1949.
- Bell, David Avrom. *The Cult of the nation in France: inventing nationalism, 1680-1800*. Harvard University, 2003.
- Bourdieu, Pierre, et al. *Distinction: a social critique of the judgement of taste*. Routledge, Taylor Francis Group, 2015.
- Bray, Patrick M. *The Novel Map : Space and Subjectivity in Nineteenth-Century French Fiction* Evanston, Ill., Northwestern University Press, 2013.
- Camus, Albert. *L'Étranger*. CreateSpace Independent Publishing, 2015.
- Carroll, David. *Albert Camus, the Algerian: colonialism, terrorism, justice*. Columbia University Press, 2008.
- Carroll, David. *French literary fascism: nationalism, anti-Semitism, and the ideology of culture*. Princeton University Press, 1998.
- Carroll, Raymonde. *Evidences Invisibles : Américains Et Français Au Quotidien*. Paris, Editions Du Seuil, 1987.
- Flaubert, Gustave. *Madame Bovary*. Walpole Press, 1902.
- Graffigny, and G. J. Mallinson. *Letters of a Peruvian woman*. Oxford University Press, 2009.
- Harrison, Carol. *The Bourgeois Citizen in Nineteenth-Century France*. Oxford University

Press: Oxford, England. 1999.

Hugo, Victor. *Les misérables*. Crowell, 1887.

Katz, Solomon H, and William Woys Weaver. *Encyclopedia of Food and Culture*. New York, Scribner, 2003.

Maupassant, Guy de. *Mon oncle Jules: Et autres nouvelles*. Publisher not identified, 1970.

Maupassant, Guy de. *Bel-Ami*. Bigelow, Brown & Co., 1923.

Moses, Claire Goldberg. *French feminism in the nineteenth century*. ACLS History E-Book

Sartre, Jean-Paul. *Huis clos*. Klett, 1994.

Scott, Joan Wallach. *The politics of the veil*. Princeton University Press, 2010.

Todorov, Tzvetan. *On Human Diversity : Nationalism, Racism, and Exoticism in French Thought*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1993.

West, Carly. "Reactionary Conservatism in France." *Brown Political Review*, Aug. 2015
www.brownpoliticalreview.org/2014/04/reactionary-conservatism-in-france/.